

# **RICHARD III**

TEXTE **WILLIAM SHAKESPEARE** TRADUCTION **DOROTHEE ZUMSTEIN**

MISE EN SCENE **LAURENT FRÉCHURET**

DRAMATURGIE **VANASAY KHAMPHOMMALA**

SCENOGRAPHIE **STEPHANIE MATHIEU**

LUMIERES **ERIC ROSSI**

COSTUMES **CLAIRE RISTERUCCI**

MAQUILLAGE, PERRUQUES **FRANÇOISE CHAUMAYRAC**

SON **FRANÇOIS CHABRIER**

MUSIQUE **DOMINIQUE LENTIN, BOB LIPMAN**

DIRECTEUR DE PRODUCTION **SLIMANE MOUHOB**

AVEC **DOMINIQUE PINON, THIERRY GIBALT, NINE DE MONTAL, MARTINE SCHAMBACHER,  
JEAN-CLAUDE BOLLE-REDDAT, AMAURY DE CRAYENCOUR, JESSICA MARTIN, PIERRE  
HIESSLER, PAULINE HURUGUEN, DAVID HOURI**

**CREATION LE 21 JANVIER 2014 AU CDR DE TOURS**

*Production Théâtre de l'Incendie en coproduction avec le Préau-CDR de Basse Normandie-Vire, le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN. Avec le soutien du Théâtre de Villefranche sur Saône, la participation du T2G – théâtre de gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine. Avec la participation artistique du jeune théâtre national. Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Générale de la Création Artistique, subventionné par la Ville de Saint-Etienne, le Conseil Général de la Loire, la Région Rhône-Alpes. Avec le soutien de l'adami et de la spedidam. Remerciements au centre dramatique régional de Tours.*

Contacts :    Laurent Fréchuret            06 82 42 27 76            lfrechuret@hotmail.com  
                  Slimane Mouhoub                    06 82 16 35 49            mslimane@numericable.fr

## **RICHARD III, JEU AVEC LE FEU**

Après la création du Roi Lear en 2007 au CDN de Sartrouville, la création, six ans plus tard de Richard III, avec ma compagnie Le Théâtre de l'Incendie, poursuit le compagnonnage artistique avec l'acteur Dominique Pinon qui interprète le rôle titre, et l'auteure Dorothee Zumstein qui fait une nouvelle traduction du chef d'œuvre de William Shakespeare.

“Je suis déterminé à jouer les méchants” dit Richard dès la scène 1 de l'acte 1. Voilà une réplique manifeste, une profession de foi qu'il faut prendre comme une note d'intention de mise en scène. Richard nous prend à témoin, force le public à être son confident (son complice jouisseur ?) dès le début de la pièce. Il revient régulièrement à nous, avant et après chaque coup d'éclat, chaque “morceau de bravoure”. Il ne nous lâchera pas. Mais nous voudrions le lâcher quand il ira trop loin, car comment suivre celui qui avance seul vers son enfer... son gouffre ?

Une troupe de dix comédiens est rassemblée, éclectique, organique, fervente. Une horde théâtrale, en jeu et en mots : Dominique Pinon, Thierry Gibault, Nine de Montal... (la distribution est en cours). Une famille inquiète et inquiétante, cherchant dans ce labyrinthe de miroirs qu'est la langue shakespearienne, un jeu direct, presque brut, confectionnant vœux et sorts, bénédictions et malédictions, comme des armes pour contrer «l'irrésistible ascension » d'un monstre.

L'exploration de ce monument du théâtre mondial, de cette « Pièce/Personnage » sera construite à vue, en adresse publique, en dialogue avec les spectateurs, comme autant de sujets, de voyeurs, d'initiés... de victimes ? De complices ?

Une tragédie à bout de souffle, convoquant la présence dramatique pour donner corps au flux immémorial et fascinant du pouvoir, aux pulsions destructrices, tyranniques et, paradoxalement, aux pulsions de vie qui traversent l'homme.

Nous assistons à la métamorphose d'une réunion de famille en un champ de cadavres. Au cœur de ce clan en pleine putréfaction, Richard est l'outil, l'accélérateur de la fin d'un monde, d'une dynastie arrivée au terme de sa décadence. Il s'engagera jusqu'au bout de ce jeu dangereux, de ce rituel, et n'y survivra pas, lui non plus. Shakespeare nous raconte la mort d'une société toute entière, dans l'espace exigüe et en ruine d'un appartement royal.

Richard III est un poème dangereux, un noeud de vipère à dénouer avec la langue. Un appel au jeu comme on dit un appel au meurtre. Une tragédie mêlée à une farce, traçant avec vertige l'un des plus beaux portraits du mal jamais tenté par un dramaturge. Une pensée, un souffle, un cabaret monstrueux, une partition inépuisable, un matériau brûlant, à éprouver collectivement.

Laurent Fréchuret – note d'intuition, janvier 2013

## AJOUTER DES COULEURS AU CAMÉLÉON

Notre *Richard III* est né dans la continuité du *Roi Lear* créé à Sartrouville avec Dominique Pinon en 2006. Ma découverte de Shakespeare a été aussi tardive que passionnée, et je ressentais le besoin de poursuivre mon exploration de cette œuvre totale en interrogeant cette autre figure du roi, mais aussi cette autre figure de la folie, qu'est Richard.

Mon rapport premier est au poème, à la langue rayonnante créée par Shakespeare, dont il fallait retrouver l'incandescence — chose faite grâce à la nouvelle traduction de Dorothee Zumstein. Ce qui m'intéressait, c'était d'éprouver cette langue dans son présent. Je suis toujours venu aux classiques grâce aux modernes : c'est à Bacon que je dois ma découverte de Velasquez, et c'est Beckett qui m'a mené à Shakespeare.

Et bien sûr, ce qui fascine dans *Richard III*, c'est le théâtre, monstrueux à l'instar du personnage titre, que cette langue oblige à inventer : un théâtre qui oscille entre vitalité histrionique et épure spectrale, un théâtre qui, comme le dit Richard dans la troisième partie de *Henry VI*, « ajoute des couleurs au caméléon ». Dans ces contrastes, je retrouve les mondes et les énergies de deux auteurs avec lesquels je chemine au long cours : Pasolini, et sa puissance solaire, Beckett, et son travail sur l'épuisement. Ce sont ces deux couleurs, antagonistes et complémentaires, que le spectacle décline, dans une première partie qui voit le duc de Gloucester tout mettre en œuvre pour accéder au trône, dans une deuxième qui voit, une fois son but atteint, le tyran Richard chuter, s'étioiler jusqu'à s'effacer. De la *ballade de Richard au roi sans sépulture*.

Restait à trouver ensemble une forme pour faire circuler ces énergies et raconter cette histoire. Pour incarner ces désirs, il y a bien sûr la troupe, fervente et éclectique : dix acteurs pour trente-cinq personnages, prolongeant l'enjeu et l'esthétique du dédoublement qui est au cœur du personnage titre, et bien sûr de la question du comédien. Ce principe nous obligeait à envisager les rôles comme autant de peaux que l'acteur enfile et enlève, image qui a guidé le travail du costume, mais que Shakespeare inscrit au plus profond de sa poétique de l'acteur : dans son théâtre, le mot *shadow* (ombre) désigne par métaphore aussi bien l'acteur que le fantôme.

Pour convoquer ces fantômes, ces apparitions, ces voix qui ne meurent jamais, nous avons réfléchi, avec l'équipe de création (lumières, son, musique, costumes, maquillages...) à partir du travail de la scénographe Stéphanie Mathieu, avec qui nous poursuivons un long compagnonnage, à un espace épuré qui laisserait toujours transparaître, sous les tentures, le vide du plateau nu, un espace mouvant permettant d'évoquer ce monde instable, en constante métamorphose, que Shakespeare décrit et qui est aussi le nôtre aujourd'hui. Dans le théâtre que Richard met en mouvement, les couleurs (le rouge de la guerre, le blanc de la paix ; le rouge des Lancastre, le blanc des York) sont toujours fraîches, toujours friables. L'envers du décor révèle l'impossibilité de les démêler : le sang enfoui remonte toujours à la surface, le besoin d'action et de mouvement vient troubler le repos et la paix. De la table au plateau, le théâtre ne nous laisse jamais tranquilles.

Laurent Fréchuret – janvier 2014  
(Propos recueillis par Vanasay Khamphommala)

## NOTE DRAMATURGIQUE

*Richard III* est l'épilogue du grand cycle de huit pièces historiques que Shakespeare entame avec *Richard II* (bien que les pièces n'aient pas été écrites dans l'ordre chronologique des événements qu'elles décrivent). La pièce met en scène la chute de la dynastie des Plantagenêt avec Richard III et l'avènement de la maison Tudor avec Richmond (Henry Tudor, couronné Henry VII à la fin de la pièce).

*Richard III* commence alors que la Guerre des Deux Roses se termine. Ce conflit pour la couronne avait opposé deux branches de la famille Plantagenêt : la branche de Lancastre (rose rouge) et la branche d'York (rose blanche). Au début de la pièce, la victoire décisive des York a porté au pouvoir Edward IV, soutenu par ses frères Clarence et Richard. Mais le trône à peine obtenu, les luttes fratricides qui avaient opposé les pères reprennent dans la génération suivante. *Richard III* se concentre ainsi sur l'autodestruction du clan York menée par l'un d'entre eux, avant que Richard lui-même ne disparaisse face à Richmond.

Ce déclin est annoncé dès le début de la pièce par l'ancienne reine Margaret, seule survivante des Lancastre après que les York ont tué son époux (Henry VI) et son fils Edward (premier époux de Lady Anne). Sa présence dans la pièce de Shakespeare contredit les données historiques : Margaret était retournée en France, dont elle était originaire, suite à la mort de son mari. Mais cette entorse à l'histoire permet au dramaturge, en faisant de Margaret une figure prophétique, de placer d'emblée les événements dans une perspective tragique où les personnages tombent victimes d'un destin qui retourne contre eux les fautes commises par le passé.

Si la pièce a été classée (non par l'auteur) parmi les pièces historiques dans le Folio de 1623, la première édition des œuvres complètes de Shakespeare, elle a d'abord été publiée sous le titre de *La Tragédie du Roi Richard III*. C'est que Shakespeare, s'il se saisit d'un matériau en partie authentique, ne renonce jamais à sa liberté d'auteur de théâtre. Bien au contraire : ses pièces historiques et en particulier *Richard III* s'interrogent précisément sur l'impossibilité de représenter l'histoire de manière objective — thème explicitement abordé dans la scène où le jeune prince Edward se renseigne sur la Tour de Londres, et dans celle où le greffier met en avant les irrégularités du procès de Hastings.

Ainsi la difformité, dans *Richard III*, ne concerne-t-elle pas seulement le personnage titre. Elle touche à la manière même dont la dramatisation transforme le matériau dont elle se saisit. Et c'est sans aucun doute parce qu'il a su prendre ses libertés par rapport à un contexte historique spécifique que la pièce de Shakespeare a conservé tout son pouvoir de fascination, et toute son actualité, dans son portrait d'une lutte pour le pouvoir qui, par divisions successives, mène ceux qui s'y engagent à leur perte.

Vanasay Khamphommala



## **EXTRAIT ACTE I. SCENE 1** traduction Dorothée Zumstein

**RICHARD** : Donc, nous voici passés, grâce à ce soleil d'York,  
D'un hiver de malheur à un été de gloire  
Et tous les nuages qui menaçaient notre maison  
Gisent désormais au fond de l'océan.  
Nos fronts sont ornés de la couronne des vainqueurs,  
Nos armures froissées font office de trophées.  
Nos sombres appels aux armes ont laissé place aux réjouissances,  
Nos affreuses marches militaires à d'exquis pas de danse.  
Le front soucieux des guerriers s'est déplié :  
Au lieu de chevaucher des montures caparaçonnées  
Pour terrifier des adversaires à l'âme sensible,  
Voici qu'ils caracolent dans l'alcôve de ces dames  
Bercés par les accords voluptueux du luth.  
Mais moi qui ne suis pas taillé pour les jeux charnels,  
Ou pour faire les yeux doux à mon reflet dans le miroir,  
Moi qui suis trop mal dégrossi et n'ai pas les attraits requis  
Pour faire le beau devant les nymphes aguicheuses  
Moi qui suis privé d'une belle allure,  
Lésé de toute grâce par la nature sournoise  
Difforme, inachevé, jeté avant terme  
Dans la vie – pas même à moitié fini,  
Et si bancal et si contrefait  
Que les chiens aboient quand je passe en boitant :  
En ce temps de paix douceux comme le son du pipeau,  
Je n'ai d'autre plaisir, pour tuer le temps  
Que d'observer mon ombre sous le soleil  
Et dissenter sur ma propre difformité.  
Par conséquent, ne pouvant jouer les amants,  
Pour être au diapason avec cette époque de beaux parleurs,  
Je suis déterminé à jouer les méchants.  
Et à vomir les plaisirs futiles de ce temps.  
J'ai intrigué, j'ai nourri des projets hasardeux,  
Usant de prophéties, de calomnies, de rêves  
Afin de susciter une haine mortelle  
Entre mon frère Clarence et le roi – et les dresser l'un contre l'autre.  
Et si Edward est aussi sincère et droit  
Que je suis retors, faux et perfide,  
Aujourd'hui même, Clarence sera sous les verrous  
À cause d'une prédiction qui dit que « G »  
Sera le meurtrier des héritiers d'Edward –  
Mes pensées, terre-à-terre au fond de mon âme : voici Clarence.

## WILLIAM SHAKESPEARE



Shakespeare naît en 1564, à Stratford Upon Avon, troisième enfant de John et de Mary Shakespeare. Lorsque son père s'installe à Stratford, il est gantier, artisan respecté, qui gravit les échelons de la notoriété et devient maire de la ville en 1568. La famille de Shakespeare est marquée par le bouleversement religieux qui survient en 1558 lorsque la reine Elisabeth succède à la catholique Marie Tudor. La sœur aînée de Shakespeare est baptisée dans la foi catholique, tandis que William l'est selon le rite de l'Eglise anglicane. John Shakespeare adhère à la nouvelle Eglise et n'est pas inquiet. William bénéficie de la culture humaniste de ses maîtres d'école issus, pour la plupart, d'Oxford.

A dix-sept ans, il se fiance à la fille d'un fermier de Shottery, Anne Hathaway, de huit ans son aînée, qu'il épouse en 1582. Le couple aura trois enfants : Susanna, née six mois après le mariage et, en 1585, les jumeaux Hamnet et Judith.

En 1592, Shakespeare commence à se faire un nom grâce aux représentations de Henri VI. Les premières comédies sont en gestation, mais la peste éclate, et les théâtres ferment pendant deux ans. Le voici donc écrivant de grandes œuvres lyriques, *Vénus et Adonis*, poème érotique, et dans un genre plus didactique, *Le Viol de Lucrece*. Ces grands poèmes narratifs valent à Shakespeare l'amitié et le soutien de Henry Wriothesley, comte de Southampton, probable dédicataire des *Sonnets*. La présence chez Southampton de Giovanni Florio, traducteur de Montaigne, sera déterminante. A la fin de 1594, Shakespeare habite dans le quartier de Bishopsgate, non loin du théâtre ; il écrit *La Comédie des erreurs*, *La Mégère apprivoisée* et, sans doute, *Les Deux Gentilshommes de Vérone*, variation sur le thème des sonnets. *Richard III* et *Le Roi Jean* terminent sa première tétralogie historique. Il écrit également sa première tragédie, *Titus Andronicus*.

L'argent rapporté par les poèmes dédiés à Southampton permet à Shakespeare d'acheter une part dans la compagnie d'acteurs du Lord Chambellan, qui s'est constituée en 1594, l'année de la réouverture des théâtres. L'activité créatrice de l'auteur prend alors un nouvel essor : *Peines d'amour perdues*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*. La poésie entre dans l'histoire avec *Richard II*, tandis que les deux parties de *Henri IV* font alterner les scènes comiques et les scènes tragiques. En 1596, meurt à l'âge de onze ans Hamnet, le fils de Shakespeare. Par une cruelle ironie de la fortune, quelques mois plus tard, le dramaturge reçoit le titre de gentilhomme et l'écusson jadis convoité sans succès par son père. *Le Marchand de Venise* et *Beaucoup de bruit pour rien* datent de cette époque. Shakespeare participe à la création du théâtre du Globe, dont il est actionnaire. Les trois étages de gradins couverts et le parterre peuvent accueillir 3 000 personnes. *Jules César* est l'une des premières pièces que l'on y joue.

En 1603, lorsque Jacques I<sup>er</sup> Stuart monte sur le trône, la troupe du Lord Chambellan devient celle du roi. Mais, de nouveau, la peste ravage Londres. Les théâtres ferment, les acteurs redeviennent itinérants. Les comédies de Shakespeare s'assombrissent : *Tout est bien qui finit bien* et *Mesure pour mesure* se rapprochent d'*Othello* par la thématique de l'épouse abandonnée ou calomniée. Bientôt, c'est la lande désenchantée du *Roi Lear*. Et pour Jacques I<sup>er</sup>, absolutiste et superstitieux, ami toutefois des artistes, Shakespeare écrit *Macbeth*. Les dernières tragédies – *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan*, *Timon d'Athènes* – trahissent un pessimisme politique et un sens tragique de l'isolement de l'individu. En 1609, la troupe du roi acquiert Blackfriars, théâtre couvert installé dans un monastère désaffecté. Shakespeare se retire définitivement à Stratford, écrivant désormais pour ces deux théâtres. Blackfriars est un théâtre intérieur avec des lumières artificielles. On peut y jouer l'hiver. Ce nouveau lieu théâtral contribue sans doute à changer le style des dernières pièces qui comprennent des drames romanesques, *Périclès*, *Cymbeline*, *Le Conte d'hiver*, *La Tempête*, et une dernière histoire, *Henri VIII*.

William Shakespeare meurt en 1616. Il est enterré à Stratford dans l'église de Trinity Church. On peut lire sur sa tombe les vers suivants : « Garde-toi, doux ami pour l'amour de Jésus / de fouiller la poussière renfermée ici. / Béni soit celui qui épargne ces pierres. / Et maudit celui qui dérange mes os. »



## LAURENT FRECHURET metteur en scène

Né à Saint-Etienne, il commence à faire du théâtre à l'âge de 12 ans, participe à plusieurs troupes au collège et au lycée, puis intègre des compagnies professionnelles où il est comédien, auteur, metteur en scène, photographe...

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'innommable*, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordés par Jérôme Lindon et les Editions de minuit.

En 1994, Il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet... Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente à la citée internationale à Paris, et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens. Ces « mêlées poétiques » réunissent jusqu'à 150 personnes, formant un chœur d'aujourd'hui, soudé par une histoire, un poète.

En janvier 2004, Il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre.

En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg...

Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public afin « de vivre et d'inventer ensemble ».

En janvier 2013, il réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare, dans une nouvelle traduction de Dorothee Zumstein, avec une troupe de 10 comédiens, dont l'acteur Dominique Pinon dans le rôle titre.

Avec plus que jamais le désir de résister par le plaisir, et d'écrire la suite d'un laboratoire au long cours...



## **DOROTHEE ZUMSTEIN traductrice**

Après des études d'anglais, Dorothee Zumstein enseigne quelques années l'anglais et le français dans des collèges, en région parisienne et à l'étranger. Depuis une quinzaine d'années, elle exerce la profession de traductrice littéraire. Parallèlement, elle écrit : *Dans ton Dernier Visage* (créé en 2001 au Théâtre Aktéon) ; les textes de *Sous le ciel de Quichotte*, spectacle-concert autour du Don Quichotte inachevé d'Orson Welles (livret de Jean-Claude Carrière) créé au Théâtre de Nîmes en janvier 2005; *Big Blue Eyes*, créée par la compagnie *Les Gemmes* à la Comédie de Clermont-Ferrand-scène nationale (coproductrice du spectacle). Pièce lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2006, sa tragédie *Time Bomb*, inspirée par la figure de Ulrike Meinhof, a été éditée par les éditions Comp'Act (puis Act-Mem), mise en espace par Yves Charreton – notamment au Théâtre du Rond-Point en 2008 – et lue par les comédiens du Français la même année au théâtre du Vieux-Colombier (sous la direction de Laurent Muhleisen). La compagnie des Lumas et le metteur en scène Eric Massé lui ont commandé une pièce, *Migrances* (créée en 2008 aux Subsistances de Lyon) avec l'aide à la commande d'écriture de la DMDTS. La création - avec la Compagnie Les Gemmes - de la comédie macabre *De qui sommes-nous les abeilles ?* a eu lieu à la Comédie de Clermont. Sa pièce *Harry et Sam*, spectacle jeune public, a été créé en janvier 2008 au Théâtre de Sartrouville-CDN par Laurent Fréchuret dans le cadre de la biennale Odyssees en Yvelines. Pour Laurent Fréchuret, elle a également effectué une nouvelle traduction du *Roi Lear* (création Théâtre de Sartrouville, 2008). Pour Eric Massé et les *Lumas*, elle a re-traduit *Macbeth* (coproduction CDN de Valence et Théâtre des Célestins, 2010). De sa rencontre avec le comédien et metteur en scène Philippe Duclos est né le désir de créer un collectif, *L'Image dans le tapis*. Sa dernière pièce à ce jour, *Never Never Never*, est parue en 2012 aux Éditions Quartett – lesquelles ont également édité ses deux pièces précédentes.

## **VANASAY KHAMPHOMMALA dramaturgie**

Vanasay Khamphommala vient au théâtre par le chant. Formé à la Maîtrise de Bretagne, il fait ses premiers pas sur scène à l'Opéra de Rennes où il chante Bastien dans *Bastien et Bastienne* de Mozart (1991) et participe à de nombreuses productions (*La Flûte enchantée*, *Dialogues des Carmélites*, *L'Opéra de Quat'sous...*). Il poursuit sa formation de comédien dans la Classe Libre du Cours Florent où il travaille sous la direction de Michel Fau et Jean-Pierre Garnier tout en créant ses propres spectacles avec sa compagnie, l'École de la Nuit. En 2010, il reprend le rôle-titre de l'opéra comique *Le Huron*, de Grétry (ms. Henri Dalem). Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*R&J Tragedy*) et Jacques Vincey (*Les Bonnes*). Il collabore régulièrement avec ce dernier comme dramaturge : *La Nuit des Rois* (Shakespeare), *Jours souterrains* (Arne Lygre), *Amphitryon* (Molière, Comédie française), *La Vie est un rêve* (Calderón).

Vanasay est l'auteur de plusieurs textes pour le théâtre : *Orphée aphone*, *Faust* (en collaboration avec Aurélie Ledoux). Il écrit et met en scène pour Les Musiciens de Saint-Julien un conte dansé jeune public, *Rigodon !* Il traduit Shakespeare et Barker pour la scène et le livre (*Le Songe d'une nuit d'été*, *La Mort, l'unique et l'art du théâtre*, *Lentement...*). Il signe pour Michel Fau en 2012 une adaptation de *Que faire de Mister Sloane ?* de Joe Orton (Comédie des Champs-Élysées).

Ancien élève de l'École normale supérieure, formé à Harvard et à l'université d'Oxford, Vanasay a soutenu à la Sorbonne en 2010 une thèse de doctorat intitulée *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre de Howard Barker*, sous la direction d'Élisabeth Angel-Perez.

## **STEPHANIE MATHIEU scénographie**

Après une formation d'architecte, Stéphanie Mathieu étudie la scénographie à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Paris, puis à Lyon. Elle y rencontre Emilie Valantin et Michel Raskine, avec qui elle collabore depuis 2001 sur une dizaine de spectacles, le dernier en date *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce au répertoire de la Comédie Française depuis 2008. En 2001, elle rencontre Laurent Fréchuret, alors artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Dès lors, elle participe à ses principales créations dont *Harry et Sam (ou l'Art de la chute)* de Dorothee Zumstein, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Calderón* de Pier Paolo Pasolini. Elle travaille également avec Philippe Delaigue, Emmanuel Daumas, Anne Courel et avec le chorégraphe Yuval Pick.

## **ERIC ROSSI lumières**

Passionné d'équitation, il suit d'abord une formation de cascadeur équestre, et participe en tant que comédien-cascadeur à des spectacles d'action et des animations de rue. En 1998, il entre à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) pour se former à la réalisation lumière. Parallèlement, il obtient le brevet d'artificier et organise les effets spéciaux pyrotechniques de nombreuses manifestations. Il exerce ses différentes spécialités au sein de plusieurs compagnies et théâtres, Les Avenières, le Théâtre du Centaure, Cie Prométhée, Cie Les Fêtes Galantes. Depuis dix ans, il assure la création lumière de spectacles de danse et de théâtre. En 2007, il parfait sa formation à l'ENSATT par un master spécialisé en direction technique.

## **CLAIRE RISTERUCCI costumes**

Molière de la meilleure créatrice de costumes 2009 pour *Madame de Sade* de Mishima mis en scène par Jacques Vincey, elle crée et réalise depuis vingt-cinq ans les costumes de nombreuses pièces de théâtre. Elle collabore avec Alain Ollivier (*Le Marin* de Pessoa, *Les Nègres* et *Les Bonnes* de Genet, *La Révolte* de Villiers de L'Isle Adam, *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodrigues), Claudia Stavisky (*Electre* de Sophocle, *Minetti* de Thomas Bernhard), Marc Paquien (*Les Affaires sont les affaires* de Mirbeau, *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankel, *La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de Synge), Claude Yersin (*Electre*, *Bamako* d'Eric Durmez), Jacques Vincey (*La Nuit des rois* de Shakespeare, *Le*

*Belvédère* de Horvath, *Mademoiselle Julie* de Strinberg), Philippe Adrien (*La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht), Marc Bonnet, Jean-Michel Martial, Hamou Graïa... Au cinéma, elle travaille avec Pierre Lebet, Gérard Blain, Ivon Marciano, Danièle Dubroux, Jérôme Diamand Berger, Iner Salem... *L'Opéra de quat'sous* est sa troisième collaboration avec Laurent Fréchuret, après *Embrassons-nous*, *Folleville !* et *Le Diptyque du rat* en 2010.

## **FRANÇOISE CHAUMAYRAC maquillage, coiffure**

Depuis une vingtaine d'années, elle travaille le maquillage, la coiffure et les prothèses pour le théâtre. En 2000, elle collabore pour la première fois avec Laurent Fréchuret dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett à Villefranche-sur-Saône. Depuis, elle participe à la plupart de ses spectacles. Dernièrement, elle crée le maquillage, les coiffures et les perruques d'*Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche et d'*Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal. Elle travaille également avec Jacques Lassalle, Guillaume Delaveau, Lars Norén, et participe régulièrement aux créations de Jean-Louis Martinelli : *Une Maison de poupée* de Henrik Ibsen en mars 2010, *Ithaque* de Botho Strauss en janvier 2011.

## **FRANÇOIS CHABRIER son**

François Chabrier travaille à la fois pour le théâtre, la danse et la musique. Sa rencontre avec Laurent Fréchuret en 1994 ouvre sur un long compagnonnage et une belle complicité artistiques. Il participe depuis lors à toutes les créations du metteur en scène.

Avec

## DOMINIQUE PINON Richard III



Remarqué par Dominique Besnehard qui lui présente Jean-Jacques Beineix, Dominique Pinon obtient son premier rôle dans *Diva* (1981), où il incarne un tueur cynique au crâne rasé. Cette étiquette de personnage marginal et décalé lui collera longtemps à la peau.

Frère alcoolique de Gérard Depardieu dans *La Lune dans le caniveau* où il retrouve Jean-Jacques Beineix, il interprète un tueur dans *Tir groupé* de Jean-Claude Missiaen, un zonard dans *Le Thé à la menthe* de Abdel Krim Bahloul, un clochard dans *La Légende du saint buveur* de Ermanno Olmi, et un vagabond dans *Frantic* de Roman Polanski.

En 1983, il est nommé aux Césars dans la catégorie du meilleur jeune espoir masculin pour *Le Retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne, film dans lequel il incarne un paysan un peu obtus. Mais c'est en 1991 que sa carrière cinématographique fait un bond en avant, avec *Delicatessen*, premier long métrage de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet. Il y interprète le rôle principal, personnage lunaire, amoureux de Marie-Laure Dougnac. Il enchaîne alors des rôles importants dans plusieurs premiers films qui font appel à la diversité de son talent (*Les Arcandiers* de Manuel Sanchez, *Je m'appelle Victor* de Guy Jacques), puis incarne un jeune psychotique dans *La Cavale des fous* de Marco Pico aux côtés de Pierre Richard.

En 1995, son nom est de nouveau en tête d'affiche avec le second film de Caro et Jeunet, *La Cité des enfants perdus*, qui fait l'ouverture du 48<sup>e</sup> Festival de Cannes. Dominique Pinon n'y joue pas moins de cinq rôles : quatre frères, clones parfaits, et leur géniteur, un scaphandrier, ex-savant fou devenu amnésique, reclus au fond d'un port. Il poursuit, deux ans plus tard, sa collaboration avec Jean-Pierre Jeunet dans *Alien, la résurrection*, face à Sigourney Weaver (qui l'imposa à la production) et Winona Ryder, puis dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, avant de rejoindre le casting pléthorique d'*Un Long Dimanche de fiançailles* de son réalisateur fétiche. Il tourne également en 2005 un film de Olivier Von Hoofstadt, *Dikkenek*. Entre-temps, cet acteur polyvalent exerce ses talents dans des productions européennes (un court métrage allemand, plusieurs films anglais), et dans les registres les plus divers (*Quasimodo d'el Paris*, *Comme un poisson hors de l'eau*, *Ze Film*, ou encore *Le Pont du roi Saint-Louis* aux côtés de Robert De Niro et Harvey Keitel).

On le retrouve aussi au théâtre sous la direction de Jorge Lavelli dans *Mein Kampf*, et le magique *L'Ombre de Venceslao*, ainsi que dans *Pour Louis de Funès* monté par Renaud Cojo et *Barbe-Bleue ou l'espoir des femmes* de Dea Loher, mis en scène par Michel Raskine. Il obtient le Molière du meilleur comédien 2004 pour *L'Hiver sous la table* de Roland Topor au Théâtre de l'Atelier, mis en scène par Zabou Breitman. Au Théâtre national de la Colline, il triomphe dans *L'Origine rouge* grâce à un rôle taillé sur mesure par l'auteur Valère Novarina, dont il crée en 2007 *L'Acte inédit* dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon, puis le *Procès ivre* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre national du Luxembourg dans une mise en scène de Franck Hoffman.

## **Martine Schambacher Margaret**

Comédienne formée au Théâtre de Carouge (Genève) avant d'intégrer l'Ecole du TNS (74 -78), Martine Schambacher travaille notamment avec les metteurs en scène Ph. Mentha, J.P.Wenzel, J.P.Vincent, J.L. Hourdin, J.Nichet, B.Boeglin, J.L Martinelli, M.Langhoff... Ces dernières années on a pu la voir dans *Les uns à cotés des autres* de Ch.F.Ramuz m.e.sc. Fr.Chattot (2005), *Plus loin que loin* de Zinnie Harris et *L'Affiche* de P.Duclos m.e.sc. par G.Delamotte (2006-2009), *Music Hall 56* de J.Osborne et *La charrue et les étoiles* de O'Casey m.e.sc. Irène Bonnaud (2007-2009), *Meilleurs souvenirs de Grado* de F.X.Kroetz (2007) et *Que Faire (le retour)* m.e.sc. de Benoit Lambert (spectacle encore en tournée nationale et internationale). Elle a également travaillé à l'opéra dans *La Chauve souris* m.e.sc. R.Foreman et au cinéma avec Romain Goupil, Philippe Garrel, Grégory Magne, Stéphane Viard, et récemment avec Khalil Cherti, dont le film *D'où que la douleur vienne* a été en sélection au dernier festival de Locarno.

## **Thierry Gibault Buckingham**

Après une formation d'horticulture à l'Ecole du Breuil, il suit les cours de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts et de l'Atelier théâtral de Steve Kalfa. Au théâtre, il entretient une longue complicité avec Didier Bezace (*La Noce chez les petits-bourgeois*, *Grand-peur et misère du Troisième Reich*, *Pereira prétend*, *Le Colonel-oiseau*, *Feydeau Terminus*, *L'Ecole des femmes*, *Chère Eléna Serguéievna*, *La Tige*, *le Poil et le Neutrino*, pièce dont il est auteur-interprète, *Aden Arabie*, *Que la Noce commence*). Il travaille également sous la direction de Michel Raskine (*Les relations de Claire*, *Le chien et l'atelier*).

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Bertrand Tavernier, Diane Bertrand, Jean-Pierre Jeunet, Patrick Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz, Luc Béraud, Marc Angelo, Didier Grousset, Henri Helman, Jean-Daniel Verheaghe, Didier Le Pêcheur, Jean-Pierre Sinapi, Michel Andrieu, Xavier de Choudens...

En 2007, il joue le rôle de Kent dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, puis en 2010, Hanta dans *Une trop bruyante solitude* de Bohumil Hrabal, enfin en 2012 Mackie dans *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, trois mises en scène de Laurent Fréchuret.

## **Jean-Claude Bolle-Reddat Hastings, Stanley**

Il débute au théâtre universitaire de Lyon en 1971 et devient professionnel en 1978. Depuis il a joué dans une soixantaine de pièces. Il a fait route avec Jean-Luc Lagarce de 1985 à 1991 au théâtre de la Roulotte à Besançon. Il travaille ensuite trois ans à Lyon avec Jean-Louis Martinelli et le suit comme acteur permanent au Théâtre national de Strasbourg. De 1995 à 2000, comédien permanent au TNS, il dirige également des ateliers d'art dramatique au lycée international de Strasbourg et à l'école nationale supérieure d'art dramatique du TNS. Ensuite c'est avec Didier Bezace et Jean-Louis Benoît, co-fondateurs du Théâtre de l'Aquarium, qu'il participe à quatre spectacles. A partir de 2005, c'est au sein de la compagnie Deschamps-Makeieff qu'il exerce une grande partie de son activité. Il joue Martin dans *Le prix Martin* au théâtre des Célestins mis en scène par Bruno Boeglin. Il travaille aussi avec Anne Bisang, Gilles Chavassieux, Robert Cantarella, Charly Marty... En 2012, il crée un nouveau spectacle solo : *Petites Histoires Stupéfiantes* à partir de *Ma Solange comment t'écrire mon désastre*, *Alex Roux* de Noëlle Renaude, avec la complicité de Charly Marty dans la mise en scène et avec la composition musicale d'Etienne Perruchon.

Parallèlement, il participe à une centaine de films et téléfilms avec Olivier Schatzky, François Ozon, Fabien Onteniente, Bertrand Van Effenterre, Christian Vincent, Xavier Giannoli, Stan Neumann, Luc Besson, Alfredo Arias, Robert Enrico, Patrice Leconte, Benoit Jacquot... Il prête également sa voix dans des films d'animation : il est Monseigneur dans *U* de Grégoire Solotareff et Serge Elissalde et le chambellan dans *La Véritable Histoire du chat botté* de Pascal Hérold, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

## **Nine de Montal Elisabeth**

Après une formation à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, où elle reçoit l'enseignement de Redjep Mitrovitsa, Aurélien Recoing et Jacques Kraemer, Nine de Montal intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et travaille avec Philippe Adrien, Stuart Seide, Caroline Marcadé et Alain Zaepfel. Elle joue par la suite sous la direction de Didier Bezace, Maurice Attias, Aurélien Recoing, Bernard Sobel, et avec Michel Didym à Pont-à-Mousson. Sa rencontre avec Laurent Fréchuret, Catherine Germain et François Cervantes lors d'un stage sur *Médée* en juin 2008 lui permet de pousser plus avant sa réflexion sur l'enseignement théâtral, et plus précisément sur la question de la présence vibrante d'un acteur. Cette rencontre inaugure sa collaboration avec le Théâtre de Sartrouville, puisqu'en même temps qu'elle participe au Chantier théâtral *Œdipe etc.* en 2009, Laurent Fréchuret lui propose de porter le projet *Médée dans tous ses états*, petite forme destinée à sensibiliser en amont les spectateurs de *Médée*, avec Catherine Germain dans le rôle titre. Comédienne permanente du CDN de Sartrouville, elle joue dans les mises en scènes de Laurent Fréchuret *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche et *La Pyramide* de Copi ; et dans la dernière création d'Oriza Hirata, *La Nuit du train de la voie lactée*, d'après Kenji Miyazawa. En 2012/2013, elle participe à la création de *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, mis en scène par Philippe Baronnet. Depuis 2011, elle enseigne le théâtre à Sciences Po.

## **Pierre Hiessler Clarence, Edward, le Cardinal...**

A sa sortie de l'école du TNS, Pierre Hiessler participe à la création de la compagnie *Le Chat Borgne Théâtre* dirigée par Jean-Yves Ruf qu'il accompagnera pour des créations collectives comme *Savent-ils souffrir* et *Chaux Vive*, puis quelques années plus tard avec *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare.

Au théâtre il a travaillé avec Isabelle Nanty (*29° Degrés à l'Ombre*, *Maman Saboteux* de Labiche et *Le Journal Intime de Delphine* de Delphine Casanova), Jean-Louis Martinelli (*Germania\_3* de Heiner Muller, *Platonov* de Tchekhov, *Schweyk* de Brecht, *La république de Mek-Ouyes*, *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet), Maurice Attias (*Récit d'un inconnu* de Tchekhov, *Le Malentendu* de Camus), Gérard Watkins (*Suivez-Moi* de Gérard Watkins), Anita Picchiarini (*Médée* de H.H. Jahn), Jacques Osinski (*Richard II* de Shakespeare, *L'Usine* de Magnus Dahlström), Lars Noren (*Guerre* de Lars Noren), la Compagnie des Lucioles (*La Veillée* de Lars Noren), Laurent Vacher (*Giordano Bruno*, *les Signes des temps*), Eric Petitjean (*La Tâche de Mariotte*), Véronique Bellegarde (*Zoltan* de Aziz Chouaki et *Farben* de Mathieu Bertholet), Bertrand Bossard (*Le Jeu des 1000 euros*), Alain Fromager & Gwendoline Hamon (*Le Voyageur sans bagages* de Jean Anouilh).

Au cinéma et à la télévision il a travaillé sous la direction de Valérie Minetto, Maurice Barthélemy, Isabelle Nanty, Dominique Boccarossa, Thibaut Staïb et Emmanuel Silvestre, Jacques Maillot, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Michel Favart, Akim Isker, Philippe Béranger, Thierry Petit, Cathy Verney, Pierre Jolivet.

Il a également participé à l'écriture de *Libre* un long métrage de Catherine Cabrol actuellement en pré-production.

## **Amaury de Crayencour Rivers, Richmond**

Formé au C.F.A des comédiens à Asnières-sur-Seine, Amaury de Crayencour travaille sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Yveline Hamon et Patrick Simon. Avec Edouard Signolet, il joue à Théâtre Ouvert dans *Main dans la main* de Sofia Freden en 2005. S'ensuit une longue collaboration avec entre autres *Pourrie, une vie de princesse* de Sofia Freden à Théâtre Ouvert en 2008, *West Side Story* au Summum de Grenoble la même année et en 2010, *L'Opéra d'un sou*, petite forme théâtrale, seul en scène, mis en scène par Laurent Fréchuret au théâtre de Sartrouville. « Jeune Talent » au festival de fiction de Saint-Tropez en 2004, Amaury tourne dans une quinzaine de courts-métrages dont *Quand vient*

*l'automne* de Julien Delbès, prix du jury du festival de Nîmes en 2007. A la télévision, il travaille sous la direction de Christian Bonnet, Claude Goretta, Philippe Vernault ou Alexandre Laurent. Sélectionné comme « Jeune Talent Cannes Adami » en 2012, il joue dans *Le Porteur d'Histoire*, mis en scène par Alexis Michalik.

### **David Hourì Grey, Catesby**

Ancien élève du CNSAD, David Hourì travaille avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe... Sorti en juin 2010, il joue sous la direction de Julie Duclos dans *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes au théâtre de la Loge, *Masculin/Féminin* au théâtre de Vanves, Cergy 95 et au théâtre de l'Opprimé. Il travaille avec Krystian Lupa dans *La Salle d'attente* à Vidy-Lausanne, la Colline, divers CDN. Il joue au théâtre de la Loge *Le jour va se lever et balayer les galaxies* de Yohan Lopez, *L'Opéra du dragon* de Heiner Muller au théâtre du Soleil, mis en scène par Joséphine Serre, *La vie normale* de Christian Lollike, mis en lecture par Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, *Bérénice* dans une mise en scène de Yannick Landrein au Théâtre Cergy 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Willms dans le cadre du Festival d'Automne, à la Cartoucherie. Au cinéma, il travaille avec Christian Vincent dans *Les Saveurs du Palais*, Pierre Akine, Julie Lopes Curval...

### **Pauline Huruguen Lady Anne**

Après avoir suivi la formation professionnelle du CRR de Lyon, où elle travaille notamment sous la direction de Philippe Sire, Laurent Brethome, Pierre Kuentz, Richard Brunel, Sandrine Lanno, elle entre au CNSAD en 2008. Là, elle intègre la classe de Dominique Valadié, et travaille parallèlement avec Olivier PY, Alain Françon, Gerard Mordillat, Andrzej Sewerin, Robin Renucci, Mario Gonzales, Caroline Marcadé...

En 2012 elle joue dans *Les Souffrances de Job* de Levin mis en scène par Laurent Brethome au théâtre de l'Odéon Berthier, dans *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare mis en scène par Sara Llorca au théâtre 13, et dans *Une Maison en Normandie* texte et mise en scène de Joel Dragutin au théâtre 95. Elle joue actuellement *Bérénice* dans une mise en scène de Yannick Landrein au Théâtre 95.

### **Jessica Martin le petit Duc**

Jessica Martin naît en Australie, grandit en Espagne et habite actuellement en France. Elle passe sa vie à faire ce que son cœur lui dicte. Tour à tour footballeuse, guide de montagne, animatrice..., elle rencontre ensuite le cirque et choisit les disciplines du clown, de la comédie et de l'acrobatie. Elle étudie à l'école de cirque Rogelio Rivel à Barcelone et à l'académie Fratellini à Paris où elle a l'occasion de rencontrer de nombreux metteurs en scène et artistes, tels que Roberto Magro, Coline Serreau, Bruno Geslin, Jérôme Thomas, Sergi Noël, Anna Rodriguez, Philip Fedwick, Valérie Fratellini... Sa collaboration avec Laurent Fréchuret pour *Richard III* marque le début d'une nouvelle aventure, hors de l'école.